Le musée national de la Renaissance a quarante ans !

Le musée d'archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye les célèbre à ses côtés.

En 1977, est inauguré au château d'Écouen (Val-d'Oise), le musée national de la Renaissance. Créé à partir des collections du musée de Cluny (Paris) postérieures à 1500, ce nouvel établissement a pour vocation de faire connaître et comprendre la civilisation européenne de la fin du XV^e^ siècle au début du XVII^e^ siècle. En 2017, le musée célèbre ses quarante ans et poursuit ses missions de conservation, de diffusion et de médiation autour de l'art et de la société de la Renaissance. Plusieurs musées et monuments nationaux – partenaires de longue date – sont associés à cet anniversaire et présentent temporairement des œuvres du musée national de la Renaissance afin de relayer en plusieurs endroits ce moment festif.

Entre autre propriétaire des châteaux de Fère-en-Tardenois et de Chantilly, Anne de Montmorency, connétable de François I^er^ et d'Henri II, entreprend à partir de 1538 la construction d'un château sur les terres du fief historique de sa famille, à Écouen, pour célébrer son accession à la charge la plus importante du royaume. Le programme décoratif qui accompagne cette réalisation architecturale allie cheminées et frises peintes ainsi que des verrières historiées ou héraldiques. S'ajoutent également deux commandes, en 1542 et en 1549, à l'atelier du faïencier rouennais Masséot Abaquesne pour deux grands pavements destinés respectivement à la galerie de Psyché et à la grande galerie de l'aile orientale, aujourd'hui disparue.

Le module de pavement en carreaux de faïence aux armes de France et aux croissants d'Henri II, présenté temporairement dans la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, provient de la seconde commande datée de 1549. Son contexte en est éminemment politique : il s'agit alors pour Anne de Montmorency de faire allusion à l'avènement du nouveau roi et à son propre retour à la cour de France, après la disgrâce qu'il connut en 1541. Le connétable entrevoit désormais de recevoir Henri II et Catherine de Médicis à Écouen et fait réaliser un pavement où se mêlent ses propres armoiries et emblèmes, ceux de son épouse Madeleine de Savoie et ceux du roi et de la reine, inscrits dans des médaillons carrés et circulaires. Un réseau de bandes bleues rythme la composition en créant l'alternance entre les médaillons. On retrouve ici l'influence prégnante, dans les premières années du règne d'Henri II, des recherches de l'architecte italien Sebastiano Serlio, publiées entre 1537 et 1547 (*Règles de l'Architecture*). Le fond blanc est ponctué quant à lui de grotesques, feuillages ou papillons empruntés au répertoire de Jacques Androuet du Cerceau dont les *Petites arabesques* sont éditées vers 1550. Anne de Montmorency scelle ainsi, dans la faïence, son amitié avec Henri II et sa fidélité au nouveau roi.

Vue de la façade Nord du Château d'Écouen, © Mathieu Ferrier

Pavement de la Galerie Est, Masséot Abaquesne, 1549-1551, faïence. Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau / René-Gabriel Ojéda

Les liens entre la famille royale et Anne de Montmorency se tissent dès son enfance. Ce dernier évolue en effet dans l'entourage intime du jeune François d'Angoulême, futur François Ier. Anne de Montmorency, nommé maréchal de France en 1522, est des premiers combats contre Charles Quint et de la conquête italienne, des victoires comme des défaites. Il partage la captivité du roi après le désastre de Pavie en 1525. Lorsqu'il se marie en 1527 avec Madeleine de Savoie, c'est à Saint-Germain-en-Laye, en présence du souverain, qu'ont lieu les cérémonies. Sa rapide ascension – il obtient la prestigieuse charge de connétable en 1538 – en fait le deuxième homme le plus puissant du royaume. Mais son amitié avec François Ier ne résiste pas aux intrigues de cour. Il est disgracié en 1541.

En revanche, une amitié indéfectible unit Henri II et celui qu'il nomme affectueusement « mon compère ». Un certain nombre d'événements scellent définitivement cette entente entre les deux hommes, bien avant l'accession du duc d'Orléans au trône de France. Suite à la captivité de François Ier en 1525, Anne de Montmorency est le grand ordonnateur de la libération des enfants de France, le dauphin François et Henri. Bénéficiant de l'amitié de Marguerite d'Autriche, sœur de Charles Quint, il parvient à réunir la rançon de plus d'un million d'écus d'or et à négocier la libération des jeunes otages, qui prend effet à Hendaye le 1er juillet 1530. Gérant le fonctionnement du service de la Cour, Anne de Montmorency est au cœur de l'éducation des princes et se révèle un instructeur militaire efficace, notamment lors de la campagne de Provence contre Charles Quint en 1536. Par la suite, son éloignement forcé de la Cour ne l'empêche pas d'entretenir une correspondance régulière avec celui qui est désormais dauphin et son épouse, Catherine de Médicis.

À la mort de François Ier en 1547, le premier acte d'Henri II est de rappeler Anne de Montmorency de cet exil et de lui confier la tête du Conseil des Affaires. Quelques années plus tard, en 1551, il le récompense du succès de ses manœuvres diplomatiques avec les Anglais qui permettent à Boulogne de regagner le giron français en 1550 et érige la baronnie de Montmorency en duché-pairie. L'extrême faveur du connétable était proclamée par le logement dont il bénéficiait à Saint-Germain-en-Laye, la principale résidence du souverain (actuelles salles XVII et XVIII, premier Moyen Âge) : situé au premier étage, celui du roi et de la reine, il s'étendait à la suite de la salle du Conseil, lieu éminent et le plus vaste espace du château après la salle de bal. Inversement, tout au long de son règne, Henri II effectua plusieurs séjours au château d'Écouen. Les armoiries du roi, ainsi que celles de la reine, sont omniprésentes dans le décor du château, non seulement sur le pavement de Masséot Abaquesne, mais également sur les vitraux ou les entrées de serrure. C'est à Écouen que le roi signe l'édit éponyme en 1559 qui réprime l'hérésie calviniste.

Au tournoi célébrant les noces de sa fille Élisabeth avec Philippe II d'Espagne le 30 juin 1559, Henri II est mortellement blessé par le comte de Montgomery et décède le 10 juillet. Anne de Montmorency veille pendant plusieurs jours la dépouille de son roi et ami et, en tant que Grand Maître de France, organise les funérailles royales. Huit ans plus tard, Anne de Montmorency périt sur le champ de bataille de Saint-Denis. Comme le souhaitait Henri II, le monument du cœur du Connétable, réalisé par Barthélémy Prieur d'après des dessins de Jean Bullant, est érigé aux côtés de celui du roi, dans l'église des Célestins de Paris.

Léonard Limosin, *Portrait du connétable Anne de Montmorency (1493-1567), 1556*. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Droits réservés

France, *Vitrail à l'emblématique d'Henri II,* vers 1550 © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Varge

Barthélémy Prieur, *Monument du cœur d'Anne de Montmorency,* vers 1571. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Christian Jean